

l'indice des prix de gros est sujet à de plus fortes fluctuations que l'indice du coût de la vie.

Le rapport entre les changements de prix de denrées régulières et les changements de l'indice du coût de la vie est démontré plus loin (Tableau 2, Appendice). Par exemple, de janvier à avril 1948, le prix la livre des longes de porc a augmenté de 4·3c., augmentation qui s'est traduite par une hausse de 0·8611 point seulement dans l'indice des aliments et de 0·267 point seulement dans l'indice total. La réduction de prix des oranges de 1·9c. la douzaine, durant la même période, a fait baisser l'indice des aliments de 0·178 point et l'indice du coût de la vie de 0·055 point. Ces deux changements réunis signifient une hausse, dans l'indice des aliments, de 0·8611, moins 0·178 ou 0·6831 point, et dans celui du coût de la vie de 0·267 moins 0·055, ou 0·212 point.

Les indices des prix de gros (Tableau 3, Appendice) indiquent des variations considérables des niveaux de prix que les denrées constituantes ont atteint en avril 1948. De décembre 1945 à avril 1948, les prix du bœuf, par exemple, ont fait voir une augmentation de 35·4 p. 100, ceux du porc de 73·8 p. 100, ceux du lait liquide 63·1 p. 100, ceux des pommes de terre 21·2 p. 100, ceux des fèves de cacao 233·4 p. 100, et ceux des huiles végétales de 91·6 p. 100.

#### *Causes de la majoration des prix, depuis le mois d'août 1945*

Pendant la guerre, l'établissement général de plafonds sur les prix, les subventions et la réglementation de la distribution des marchandises ont permis de stabiliser le niveau des prix au Canada. Ces mesures ont préservé le niveau des prix de la pression des prix de l'extérieur vers la hausse ; elles ont empêché les prix de revenir de monter ; elles ont permis de distribuer les approvisionnements d'une façon équitable et sans concurrence. Une intense campagne patriotique, destinée à accroître les épargnes publiques, est venue soutenir ces mesures. Non seulement ces épargnes ont aidé à financer l'effort de guerre, mais elles ont tenu le pouvoir d'achat en respect et ralenti la course aux marchandises et aux services qui se faisaient rares.

Les forces et les courants qui entraînaient vers la hausse des prix existaient pendant la guerre : la régie des prix et des salaires, ainsi que des mesures connexes, n'ont fait que les tenir en échec. Le retour à l'état de paix a rendu la situation difficile. L'économie canadienne est devenue plus complexe à mesure que la production industrielle est passée de l'état de guerre à l'état de paix, et que de nouvelles entreprises importantes ont surgi. De plus, les motifs patriotiques qui étaient nécessaires au succès des régies sont toujours allés en s'affaiblissant.

Avec l'abandon des régies, les forces latentes qui faisaient pression sur les prix se sont trouvées libérées et ont exercé une influence directe sur le niveau des prix. Et cela s'est produit, bien que l'on ait tenté de faire coïncider l'abandon des régies avec les époques où les approvisionnements étaient le plus abondants et, de cette manière, d'influer le moins possible sur le niveau des prix.

On estime que l'abolition du système des régies est vraiment la cause des prix élevés qui suivent cette abolition. Cela est erroné. Les régies constituaient un obstacle aux relèvements de prix pendant qu'elles s'appliquaient. Il y avait constamment des forces économiques à l'œuvre qui tendaient à faire monter les prix qui, de fait, ont monté. Le régime des régies a réussi à